

Il n'y a rien de pire que l'absence de perspectives

L'invité

Christophe Reymond

Directeur
du Centre patronal



Tout sentait le doux parfum des libertés retrouvées. Les élèves et les étudiants qui regagnent leurs salles de cours. Les entreprises qui font le maximum pour fonctionner tant bien que mal. Certaines assemblées à nouveau organisées en présentiel, de même que quelques réunions d'affaires. Les grandes manifestations sportives qui reprennent, de même que des concerts et des représentations théâtrales.

Cette rentrée encourageante voit son élan brisé par des réglementations partout renforcées. Elle est chez nous aussi toujours plus lourdement encadrée: définition de pays et de zones à risque, obligations de respect des distances et de port du masque, application de plans de protection, traçage, restrictions de rassemblement, quarantaines. Tout cela pèse sur les activités, le moral, les chiffres d'affaires, les relations sociales. On est loin du retour à la «vie d'avant».

Sur le plan sanitaire, la situation est sérieuse mais pas dramatique. Les personnes infectées par le virus restent nombreuses mais la plupart des malades souffrent de symptômes légers. Le taux d'hospitalisation est faible, les décès rares. Le système de santé n'est pas engorgé.

Tout donne à penser que les mois à venir confirmeront la présence de la maladie. L'immunité de groupe ne se réalise pas au rythme espéré. La mise au point d'un vaccin prendra du temps et sa diffusion se heurtera à de multiples résistances. Nous sommes partis pour une longue période de cohabitation avec

le Covid-19. Jusqu'à quand, au fond? Éradication définitive de la maladie? Si tel est le cas, on est en route pour des années de port du masque obligatoire dans les trains, les téléphériques et les écoles, de mises en quarantaine à la moindre quinte de toux et au retour d'à peu près tous les pays dont nous ne bénéficions pas de la main-d'œuvre frontalière.

À ce régime, les compagnies d'aviation et d'autocar rejoindront le cimetière déjà rempli par les agences de voyages, les traiteurs rangeront définitivement leurs casseroles, les horlogers se concentreront sur l'écoulement de leurs stocks, Beaulieu, Palexpo et le Lausanne Hockey Club multiplieront les appels à l'aide des collectivités, Nyon et Montreux abandonneront l'espoir de revivre un mois de juillet musical, et l'on en passe.

«La reprise bancaire que nous vivons conduit à la sclérose de pans entiers de la société»

On imagine mal comment sortir de cette impasse, sauf à adopter une nouvelle logique, reposant sur des protections ciblées sur les personnes vulnérables. Cela ne se fera pas d'un claquement de doigts, à la fois à cause de l'universalité du problème et parce que les gouvernements ont naturellement de la peine à faire revenir au premier plan les principes de responsabilité et de confiance.

Il le faudra pourtant, parce que l'absence de perspectives finit par créer des frustrations et des rancœurs qu'on ne pourra un jour plus contenir.